

La guerre

Et puis c'est la guerre. Mais à y regarder de près, il est clair que les israéliens n'ont entrepris délibérément de conquêtes qu'en Egypte et en Syrie. Ne serait-ce pas avant tout une tentative de renverser les deux gouvernements qui incarnaient l'aile avancée de la révolution au Moyen-Orient ? Au moment où les israéliens s'obstinent inexplicablement à pénétrer plus avant dans le territoire syrien, ils viennent d'apprendre la nouvelle de la démission de Nasser. Dès lors, tout se passe comme si la perspective d'entraîner, de renverser le régime syrien (le projet Rabin) est vraiment une occasion trop tentante pour être négligée.

Du coup, émerge un aspect du conflit qui pourrait bien être fondamental. Israël dépend financièrement économiquement, diplomatiquement et politiquement des Etats-Unis (il suffirait que le Trésor des Etats-Unis refuse de déduire les donations des contribuables à la cause sioniste des revenus imposables pour que l'économie de l'Etat juif s'effondre). Et la guerre qui vient d'avoir lieu paraît démontrer une fois de plus que dans sa situation actuelle d'enclave étrangère se maintenant par la force au Moyen-Orient, Israël est condamné à se faire l'exécuteur des basses oeuvres impérialistes.

En sortir

Non pas qu'une Israël progressiste et socialiste ne soit pas concevable. Au contraire, mais elle exigerait l'intégration de cet Etat dans le monde arabe, la liquidation de l'exil pénible des réfugiés arabes, l'auto-détermination des Palestiniens. Bien sûr, cette solution n'est pas faite pour plaire à ceux qui préfèrent la vie dans un Etat-garnison à la solidarité internationaliste avec les peuples voisins. Mais l'intégration en tant que minorité nationale hébraïque au sein de l'Orient arabe est la seule solution qui permette aux israéliens de troquer leur triste situation de héros désespérés pour celle, tellement plus attrayante, de partenaire socialiste d'une république rouge au Moyen-Orient.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX